

Tremblez !
nous faisons le reste

Du même auteur

La tyrannie, ça suffit ! La décroissance au secours de la liberté, Bookelis, nouvelle édition préfacée 2023.

Pascal Halary

Tremblez !
nous faisons le reste

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-4062-6

© Pascal Halaré

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*À la mémoire de Caroline, ma mère,
qui se moquait de la peur.*

« Celui qui contrôle la peur des gens
devient le maître de leurs âmes. »

Machiavel

Pour commencer

« *Não tenha medo de ter medo* », soit « *N'ayez pas peur d'avoir peur* » en portugais, n'est pas une accroche racoleuse pour un film d'épouvante ni une invitation à se procurer des frayeurs sur un circuit de grand huit dans une fête foraine. Non, il s'agit d'un slogan gouvernemental de la délirante époque covidiste encourageant la population à assumer sans complexe ses angoisses les plus débridées. Et c'est un euphémisme de dire que la flèche empoisonnée touchera sa cible en plein mille. Livrons-nous maintenant au petit exercice consistant à faire subir à la phrase sa négation grammaticale. On obtient : « Ayez peur de ne pas avoir peur », qui, en version originale (sans garantie, je ne suis pas lusophone et me suis d'ailleurs longtemps demandé quel type d'instrument à vent le vocable pouvait bien désigner), devrait ressembler à quelque chose comme « *Tenha medo de não ter medo* ». Et cette inversion fonctionne encore parfaitement tant la minorité qui a l'audace de ne pas céder aux sirènes de l'effroi est l'ennemi à abattre pour un système qui ne tolère plus que des masses couchées et

tremblantes. On se rappellera longtemps de la gourmandise sadique avec laquelle monsieur Macron proclama qu'il « avait bien envie d'emm. les non-vaccinés jusqu'au bout », sorte de décalque inconscient (ou pas) de Vladimir Poutine claironnant en 1999 (déjà !) qu'il « irait buter les terroristes [n.d.a. : tchéchènes] jusque dans les chiottes ».

Vous l'avez donc compris : le sujet central de ce livre est celui de la peur. N'en possédant ni les connaissances requises, ni le goût, d'autant plus que d'autres ont, de toute façon, déjà traité ces aspects de façon érudite, il n'est question ici ni de l'histoire de la peur à travers les âges [1], ni de l'analyse sociologique rigoureuse des rapports de force qu'elle sous-tend [2], ni des mécanismes psychologiques qui la pilotent [3], et encore moins de recettes du douteux « développement personnel » promettant de la vaincre (au moment où j'écris ces lignes, ce sont les manuels prétendant nous guérir de « l'éco-anxiété » qui tiennent le haut d'un pavé marketing en or massif). Plus modestement, j'utilise ici la méthode qui avait été celle de mon ouvrage précédent, *La tyrannie ça suffit ! La décroissance au secours de la liberté* [4], à savoir prendre pour point de départ mes expériences de vie, mes observations, ainsi que des anecdotes pour les replacer dans un air du temps, ou plutôt des airs du temps successifs et mouvants, afin, au final, de tenter d'en tirer quelques éléments de compréhension sur l'état présent de notre société et les rouages qui la meuvent. S'il m'arrive pour cela de faire appel aux lumières de mes penseurs de prédilection, dissidents méprisés par le système pour la plupart, je ne me prive pas non plus de puiser dans le vivier trop souvent regardé de haut de la culture populaire, que ce

soient, par exemple, la musique dite « de variété », les films ou les émissions de télévision.

S'agissant du vocabulaire, j'ai fait le choix de la sobriété en laissant de côté les pinaillages sur les « cinquante nuances de peur », comme l'anxiété, le stress, la crainte, l'appréhension, l'angoisse, la panique, l'effroi, l'épouvante, l'affolement etc. En revanche, c'est avec regret que je me suis vu contraint de laisser sur le bord du chemin les savoureuses et infinies trouvailles de notre vieil argot. Mais comme je n'ai pas l'intention de proposer des textes de chansons à Pierre Perret, ni d'être dialoguiste à la Audiard pour un hypothétique *Les Tontons flingueurs, le retour*, adieu ! donc trouille, tremblotte, bloblote, chocottes, pétouche, pétouille, miquettes, foies et autres jetons. Je me contenterai donc de tourner principalement autour de quatre mots, dont *Le Robert illustré* me fournit les définitions suivantes :

PEUR n.f. (vient du latin *pavor* « effroi »). **1.** Émotion qui accompagne la prise de conscience d'un danger, d'une menace. **2.** (Une, des peurs) Émotion de peur qui saisit qqn dans une occasion. *Une peur bleue*, intense.

TERREUR n.f. (lat. *terror*, de *terrere* « effrayer »). **1.** Peur extrême qui bouleverse, paralyse. **2.** Peur collective qu'on fait régner dans une population, un groupe, pour briser sa résistance ; régime fondé sur l'emploi de l'arbitraire imposé et de la violence.

TERRORISME n.m. **1.** hist. Gouvernement par la terreur. **2.** Emploi systématique de la violence pour atteindre un but

politique ; les actes de violence (attentats, destructions, prises d'otages). *Actes de terrorisme*. **3.** Attitude d'intolérance, d'intimidation. *Terrorisme intellectuel*.

TERRORISTE 1. n. Membre d'une organisation politique qui use du terrorisme. *Un, une terroriste*. **2. adj.** Relatif au terrorisme. *Attentat terroriste*.

Un rapide coup d'œil sur le menu, maintenant. La première partie de ce livre esquisse le portrait d'une société dans laquelle la peur ne s'exprime qu'à bas bruit, période qui s'étend de l'après-guerre à la fin du siècle dernier. Les attentats du 11 septembre 2001 inaugurent une nouvelle ère de la peur, qui grandit exponentiellement jusqu'à infiltrer tous les secteurs de la société, laquelle fournit la matière de la deuxième partie. L'avènement d'une gestion politique authentiquement terroriste à la faveur du Covid-19 est l'objet de la troisième partie. À la fois cause et produit de la gestion des masses par la terreur, la figure à la fois risible et effrayante de l'*Homo pavor* est au cœur de la quatrième partie. La cinquième et dernière partie de l'ouvrage explore nos ultimes possibilités de faire vivre des « cellules anti-terrorisme », que celles-ci soient personnelles ou collectives, pour ne jamais plier devant cet outil d'avilissement attisé sans répit par l'État et l'oligarchie technico-économique, les deux vocables ayant d'ailleurs tant fusionné que leur juxtaposition tient désormais du pléonasme. Dans un hommage aux grandes vagues contestataires des années 1970, et par souci de faire court, j'utilise souvent dans cet ouvrage le terme de « système » (sans majuscule, il ne le mérite pas), peu à peu tombé en désuétude tandis que son antonyme, « anti-système », devenait une insulte passe-

partout et paresseuse, au même titre que « complotiste » et « populiste », dans la gueule écumante des pitbulls et des chihuahuas de garde du... système. Raison de plus pour moi d'en user et d'en abuser ici.